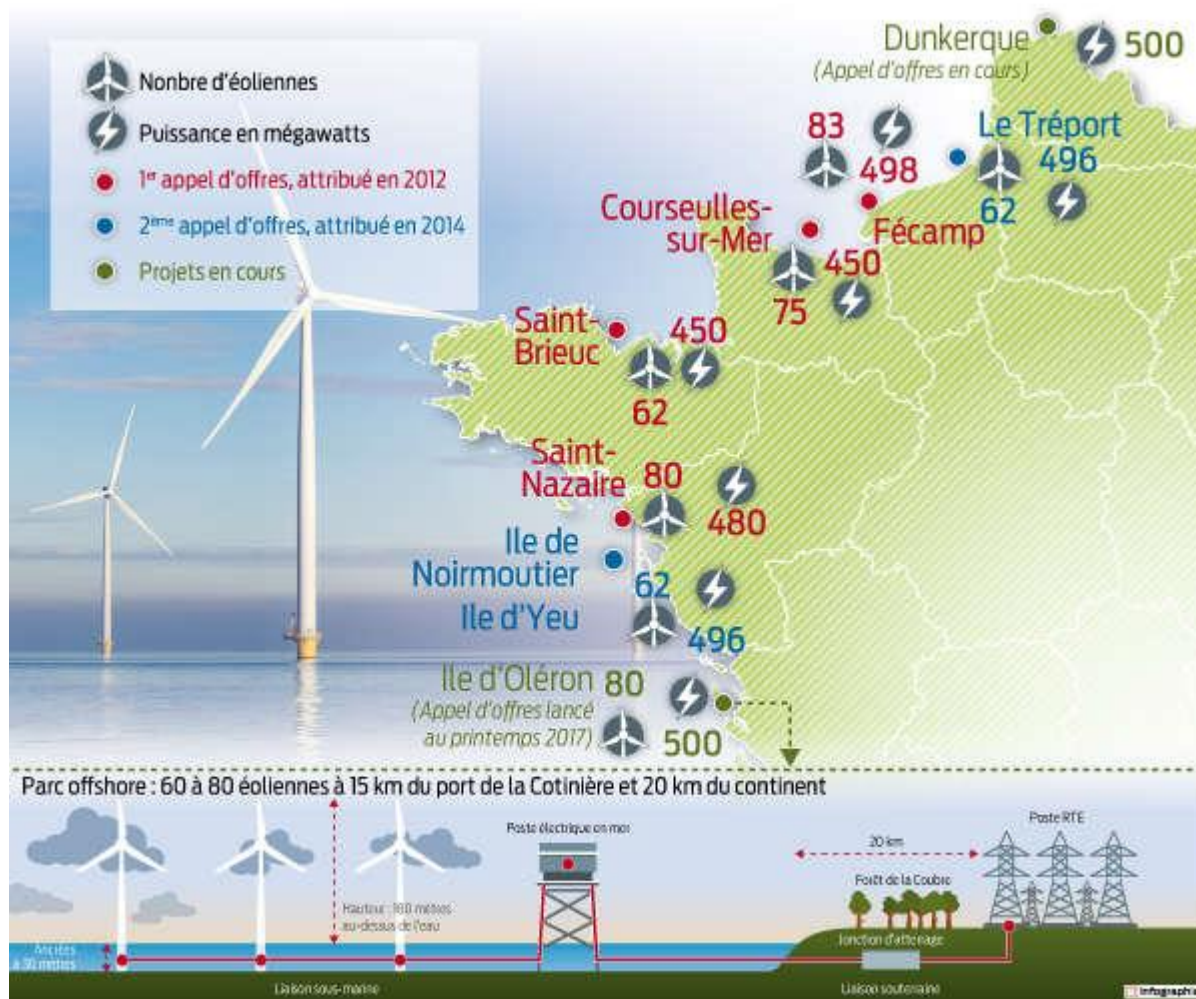


Tandis que les projets d'éolien en mer se multiplient en France, et qu'un nouveau est annoncé à Oléron, leurs opposants, radicaux, dénoncent leurs méfaits

Campés à l'ombre des superbes pins bordant la côte orientale de l'île, certains jurent apercevoir déjà une forêt de métal hurlant barrant l'horizon d'Oléron. Las, comme il en est souvent coutume désormais, c'est par un simple tweet que Ségolène Royal a dernièrement réveillé un serpent vieux comme la mer. Tandis que quelque 424 éoliennes offshore sont en projet avancé le long du littoral français, **la ministre de l'Environnement a confirmé que soixante à quatre-vingt nouvelles machines pourraient ainsi être plantées face au port de la Cotinière.**

Toute l'électricité de la Charente-Maritime

Si plus de 3 500 éoliennes offshore tournent déjà rond entre le Royaume-Uni et l'Allemagne, c'est peu dire que la France aura attendu avant d'être à son tour balayée par ce vent porteur d'énergies renouvelables. A tout le moins de ses promesses. Dernier né des huit champs d'éoliennes à l'étude - essentiellement dans les eaux de la Manche - **celui d'Oléron et ses 500 Megawatts annoncés** pourrait ainsi couvrir l'ensemble de la consommation en électricité domestique de Charente-Maritime. Soit encore le tiers d'un réacteur nucléaire de nouvelle génération. Dégagée du procès en nuisances sonores que subit partout ailleurs l'éolien terrestre, **la technologie offshore offre aussi l'avantage de nuancer considérablement la pollution visuelle.**



Ancrées à quinze kilomètres du rivage oléronais, et malgré leurs 180 mètres de hauteur sous plafond, les éoliennes (selon nos calculs et le théorème de Thalès) ne représenteraient ainsi que 1,2 mm à vue de nez. Force est d'ailleurs de constater que ce projet d'envergure pour l'heure ne chagrine guère l'humeur pourtant farouche des insulaires.

Adieu oiseaux, poissons et pêcheurs ?

C'est paradoxalement **dans le camp des associations environnementales** - et continentales - **que souffle le vent de la révolte**. Déjà rodées pour certaines au combat anti-éolien des champs, les voilà désormais engagées dans une véritable bataille navale et juridique. Ligue de protection des oiseaux (LPO) en tête, dressant un portrait plus noir encore que celui d'une centrale à charbon soviétique. "Ces parcs ne vivront pas d'amour, de vent et d'eau fraîche", prévient ainsi Dominique Chevillon, son vice-président. " Loin de l'imagerie populaire que l'on nous vend, il s'agit d'**exploitations industrielles aux conséquences très lourdes**." Et d'annoncer, pêle-mêle, **la destruction de fonds marins noyés sous des tonnes de béton**, le ruissellement de lubrifiants, l'effarouchement des oiseaux ou bien encore l'interdiction de séjour pour les marins-pêcheurs.



Chef de projet pour l'allemand WPD - candidat déclaré à l'appel d'offres du printemps prochain - Antoine Monteillet jure n'y rien comprendre. "A la différence des parcs éoliens étrangers, notre cahier des charges prévoit en France un espacement d'un kilomètre entre chaque mat, assez pour continuer à pêcher. Quant aux accusations de pollution, elles sont absurdes, puisque la maintenance se fait dans les nacelles forcément hermétiques. Le seul impact sur l'environnement sera à l'endroit précis où nous ancrerons les éoliennes, par 30 mètres de fonds." Peu suspects de renoncer à leurs prérogatives autant qu'à l'influence du lobby certain qu'ils représentent, **les pêcheurs d'ailleurs soutiennent majoritairement le projet**. "L'enrochement des éoliennes créera des récifs artificiels pour les homards, les congres, les merlans et toutes sortes d'espèces", veut croire Eric Renaud, le directeur de l'organisation des producteurs de la Cotinière. Même adhésion chez les élus, dont les derniers à se montrer suspicieux ont été retournés par la visite d'un parc offshore anglais. Sans parler de la centaine d'emplois de maintenance promis au port de la Cotinière.

Une électricité propre, oui, mais à quel prix ?

Au-delà de la polémique environnementale, c'est sur le terrain de la rentabilité que planent les plus sérieux doutes. Pis, le collectif de Don quichotte en guerre contre ces moulins à vent jure précisément que celui-ci ne souffle pas assez autour de l'île. Foutaise, répond WPD, brandissant deux années de mesures. "L'exploitation est possible 95 % du temps."



Où l'on se doute en effet, que la société allemande n'investirait pas ici deux milliards au doigt mouillé. Une électricité propre, oui, mais à quel prix ? Tel est enfin le véritable enjeu de l'éolien marin à la française. Car si l'Europe du Nord envisage déjà **un kw/h** à 80 euros (60 pour le nucléaire), les projections tricolores dépassent la barre des **200 euros**. "Normal, nous démarrons ici une filière de zéro", explique Antoine Monteillet. "Mais l'objectif est de passer sous les 130 euros." D'ici là de l'eau aura coulé sous le pont d'Oléron, où l'on se dit au moins que d'éventuels zadistes auraient bien du mal à se maintenir à flots.